

# LA CLEF DES CHAMPS

*« C'est entendu, vous êtes dehors, mais qu'importe que la porte du dehors soit bien ouverte, si celle du dedans est fermée » Henry David Thoreau*

*« Un paysage n'a de chances de durée que s'il est composé d'une vie intérieure, antérieure, des lumières et des ombres que chacun porte en soi » Claude Roger-Marx*

C'est sous un ciel plaqué or que les primitifs peignirent les premiers paysages. Oh, certes, ces paysages n'occupent qu'une modeste place dans la composition du tableau, on ne les voit que dans les arrières plans, dans les lointains, mais enfin, leurs présences n'en signifient pas moins qu'un contact avec « l'ici bas » s'est discrètement renoué derrière l'illustration de scènes mythiques ou bibliques.

Admiré et considéré comme un sujet à part entière, le paysage devint au 17<sup>ème</sup> siècle le personnage principal du tableau. Il fut une source d'inspiration pour de nombreux peintres flamands et hollandais qui, à juste titre, sont considérés comme les premiers maîtres de ce qui était un nouveau genre pictural : la peinture de paysage.

Le paysage n'est pas le prétexte à une interprétation expressive dans laquelle le peintre met en scène son groupe sanguin, et il n'est pas non plus le prétexte à une interprétation cognitive dans laquelle le peintre met en scène son quotient intellectuel.

La peinture de paysage fait voir le lieu que le peintre a contemplé, mais, quelque soit ce site, il ne dépend que de l'art du peintre que le tableau soit un objet de réflexion, de délectation.

La peinture s'interpose entre la chose que le peintre voit et la vision qu'il a de la chose. La spécificité picturale est peut-être moins apparente dans une peinture figurative que dans une peinture abstraite, mais elle n'en est pas moins présente.

Le peintre de paysage noue avec les éléments un lien d'autant plus fort que les champs et les forêts, les monts et les mers, forment sa pensée et en constituent le fond.

Dans la peinture de paysage du 19<sup>ème</sup> siècle, un équilibre se crée entre « le dedans du dehors » et le « dehors du dedans ». La représentation de la nature n'en est que

plus intime.

Une « singulière religion nouvelle » (Ch. Baudelaire) séduit à partir de 1830 de nombreux peintres français qui refusent les béquilles académiques. Ils s'éloignent des cités tentaculaires pour se retrouver en forêt de Fontainebleau, autour de Barbizon. Ce village donnera son nom à une école qui fut buissonnière avant tout. « La nature exige d'eux un don total, une présence qui absorbe leur énergie et les détourne peu à peu du portrait, du nu, ou des scènes inventées. Tout ce qui subsiste encore en eux de religieux est voué à ce nouveau culte » (Claude Roger-Marx) (1)

Les peintres de Barbizon sont dans la lignée des peintres de paysage du 17<sup>ème</sup> siècle et il est certain que l'accord qu'ils ont ressenti avec la forêt les a révélés à eux-mêmes, autant qu'eux-mêmes, par leurs toiles, ont révélés la forêt de Fontainebleau. « Songe à Barbizon, écrivait Van Gogh, cette histoire est sublime. Ceux qui ont commencés là-bas n'avaient pas l'air d'être, quand ils y arrivèrent, ce qu'ils étaient bel et bien : au fond, le pays les a formés, ils ne savaient que ceci : la ville ne vaut rien, il s'agit d'aller à la campagne. Je m'imagine qu'ils se disaient : je dois apprendre à travailler, à faire tout autre chose, oui, je dois devenir le contraire de ce que je suis en ce moment. Ils disaient : je ne veux rien, je vais me retremper au sein de la nature » (2)

Les peintres de Barbizon ont ressenti la nécessité, face à la montée en puissance de la société industrielle, de resserrer les liens qui unissent l'homme à la nature. Au milieu des « cathédrales de branches frémissantes » (Charles Bourgeois), ils se sont mis à l'écoute de la forêt. « J'entendais la voix des arbres, leurs variétés de formes et jusqu'à leurs singularités d'attraction vers la lumière m'avaient tout d'un coup révélés le langage des forêts » (Th. Rousseau) (3)

Les peintres de Barbizon n'ont pas de grille de lecture préconçue. Ils ré-enchantent la forêt sans éprouver le besoin d'ajouter nymphes ou déesses à ce qu'ils voient.

Les peintres de Barbizon sont des hommes de terrain. Ils peignent ce qu'ils voient parce que la vision picturale qu'ils ont de la nature leur apparaît comme l'image même du mystère qui les habite.

1994

(1) Claude Roger-Marx - Le dialogue de l'homme et du ciel - Ed. Plon - Paris - 1952- p.10

(2) John Sillevs et Hans Kraan - L'école de Barbizon - Haags Gemeentemuseum - La Haye 1985 - p.7

(3) Marcel Brion - Peinture romantique - Ed. Albin Michel - Paris - 1967 - p.140